LA POPULATION DE SAILLON À TRAVERS LES SIÈCLES PAR QUELQUES TOUCHES HISTORIQUES ET GÉNÉALOGIQUES

◇ PHILIPPE TERRETTAZ <</p>



Saillon, ses tours et son bourg font partie du paysage valaisan. Cette crête crénelée qui jaillit dans la plaine du Rhône, surmontée des débris d'un château aux vestiges majestueux, attire le regard qui se perd ensuite dans un décor de murs et de vignes. Entre vergers et montagne, Saillon se dore au soleil comme les lézards habitant ses murgères. Ses allures de Provence ou de Toscane, voire ses airs de Castille, en font une halte privilégiée dans ce Valais qui ouvre les portes du sud et des pays méditerranéens.

Saillon est aussi un village qui «bouge», que l'on connaît à la ronde par ses fêtes médiévales, par Farinet et son sentier, par son centre thermal, ses vins et d'autres atouts économiques, touristiques, culturels ou humains.

Mais qui sont les gens qui ont fait Saillon? Qui sont les personnes qui ont assuré le lien entre un village au passé flamboyant, dont les tours et les remparts sont les témoignages vivants, et au présent qui allie pittoresque et modernité? Qui sont ceux qui l'habitent aujourd'hui et qui demain se réclameront de ce coin de pays?

Dévoilons l'histoire du vieux bourg. Ouvrons les vieux registres et partons à la découverte de ses gens

A) Les sources généalogiques et démographiques

Les premiers documents permettant d'avoir un aperçu de la population de Saillon remontent au début du XIII^e siècle. En effet, le minutarius maius de l'Abbaye de Saint-Maurice, qui rassemble près de 1000 actes notariés du XIII^e siècle, contient de nombreux documents sur Saillon.

Pour les siècles suivants, durant la période savoyarde plus précisément, les documents ne manquent pas puisque l'administration comtale demandait la tenue de registres d'impôts et de subsides. La grosse de 1471 donne un aperçu des propriétaires fonciers de Saillon et permet de compléter ce tableau.

Quelques reconnaissances foncières du XVI° siècle et les archives communales anciennes fournissent ensuite des informations jusqu'à l'apparition des registres paroissiaux de Saillon. Ces derniers rassemblent des données qui remontent à 1610, tant pour les baptêmes que pour les mariages ou les décès. Ils sont régulièrement tenus jusqu'au début du XVIII° siècle (1707). Quelques lacunes se manifestent dans les dernières années du XVIII° siècle à cause de la négligence des desservants qui notent parfois épisodiquement les inscriptions dans les registres.

De 1707 à 1727, les lacunes deviennent générales. Un registre, qui a été perdu depuis, a sans doute été utilisé, mais nous n'en avons aucune trace. Ces lacunes du début du XVIII^e siècle posent des problèmes pour l'établissement de données généalogiques précises, mais ne perturbent que partiellement la constitution de lignées.

Un registre des naissances reprend à partir de 1725, tandis qu'il faut attendre 1749 pour que les registres de mariages et de décès soient à nouveau tenus. Depuis cette date, ils sont complets jusqu'à nos jours.

Nous disposons ainsi d'une suite quasi continue de 1610 jusqu'à nos jours.

De plus, depuis le XIX^e siècle, les différents recensements apportent ponctuellement des éclairages sur le paysage démographique du bourg de Saillon.

B) Les origines de Saillon

Pour bien comprendre l'évolution de la population de Saillon à travers les âges, il faut remonter au début de notre ère quand le noyau primitif de Saillon se trouve sur le cône de déjection de la Salentze.

On y trouve d'ailleurs deux hameaux: l'ancien Saillon, sur la rive gauche de la Salentze, dans les premiers contreforts du coteau de Leytron, et, sur la rive droite, Saint-Laurent au centre du cône, sur sa partie la plus élevée. Saint-Laurent doit sa naissance à une villa romaine que des fouilles archéologiques ont remise à jour en 1945.

Ces deux agglomérations s'inscrivent dans un groupe social homogène, constitué par une série de hameaux qui occupent tout le coteau de Leytron, entre la Salentze et l'Ardevaz, jusque vers les sommets d'Ovronnaz.

L'apparition de la féodalité vient perturber cet équilibre social essentiellement rural.

La construction d'un château sur la colline, à l'ouest des villages, donne naissance à un nouveau noyau urbain qui, peu à peu, se sépare de ses origines rurales et rassemble une population que l'intérêt économique ou militaire pousse en ses murs. En effet, en 1052, lorsque Saillon est mentionné pour la première fois dans des documents écrits, c'est déjà un château que se partagent les influences des évêques de Sion et des premiers seigneurs de la maison de Savoie. Saillon n'est plus un monde strictement rural, mais un acteur que l'on voit déjà jouer un grand rôle militaire et économique dans l'histoire de ce coin de pays.

L'activité économique et sociale se concentre désormais dans le nouveau bourg et les deux hameaux de l'ancien Saillon et de Saint-Laurent disparaissent peu à peu. Aujourd'hui, la chapelle Saint-Laurent et ses vestiges archéologiques, sur la route de Leytron, constituent les derniers témoignages de ces agglomérations primitives.

C) La population à travers les âges

XIIIe siècle

Deux personnages du XIII^e siècle illustrent la situation de ce Saillon nouveau.

Le premier de ces personnages s'appelle Jacques de Saillon. Il apparaît dans les documents dès 1214, où, certainement encore jeune, on le qualifie de clerc. Dès 1217, il est subdiaconus, puis, en 1223, chanoine du Chapitre de Sion. On le mentionne une dernière fois en 1259. Jacques de Saillon est issu de la famille féodale du lieu qui vient de donner un évêque de Sion (Guillaume de Saillon, vers 1205). C'est l'une des premières familles de Saillon pour laquelle il est possible de constituer une généalogie grâce aux documents dépouillés par J. Gremaud. 1

Cette famille, qu'on suppose autochtone en raison de son nom, est certainement héritière des propriétaires fonciers qui occupaient l'ancien site de Saillon et de Saint-Laurent. A ses côtés, des familles comme les Dussex ou les Romanod constituent les plus anciennes familles du lieu.

Le second personnage, Raymond de Montevitulo, est un riche marchand italien d'Asti, installé à Saint-Maurice, mais propriétaire d'une maison dans le bourg de Saillon et d'un domaine agricole sur le coteau des Condémines non loin de là.

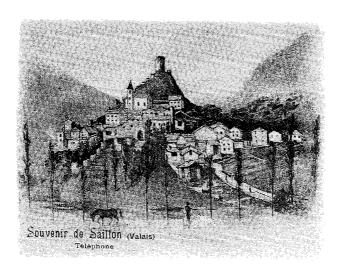
¹ Documents relatifs à l'histoire du Vallais, dans Mémoires et documents, publiés par la Société d'histoire de Suisse romande, 1[∞] série. T. XXIX-XXXIII et XXXVII-XXXIX, Lausanne, 1875-1884 et 1893-1898; vol. 1

Ses descendants porteront le nom de Raymondini. L'histoire particulière a été étudiée et publiée par Pierre Dubuis. ¹

Raymond de Montevitulo joue un rôle important dans la ville de Saint-Maurice où il fait partie des commerçants fortunés. Sa présence à Saillon prouve son sens du commerce puisque les comtes de Savoie, lorsqu'ils rachètent leurs droits féodaux aux *de Saillon*, ont l'ambition de faire de Saillon une place forte militaire et économique avec le dessein de concurrencer la ville de Sion et de déstabiliser le pouvoir des princes évêques.

Le paysage de l'histoire démographique de Saillon est planté. Aux côtés des familles du lieu viennent se greffer des étrangers attirés par les espoirs d'une prospérité économique nouvelle. Cette caractéristique qui voit se mêler gens du pays et étrangers ne change pas à travers les siècles et constitue progressivement la population de Saillon d'aujourd'hui.

XIVe siècle



¹ Raymond de Montevitulo Lombard et bourgeois de Saint-Maurice à la fin du XIII^e siècle. AV, 51 (1976), pp. 131-139

La prospérité économique voulue par la maison de Savoie incite plusieurs familles de la noblesse savoyarde à s'installer à Saillon. Les de Châtillon, de Lornay, du Châtelard, de Quartery, de Collombey et d'autres encore construisent leurs demeures au bourg de Saillon. A leurs côtés, des banquiers lombards installent leurs bureaux de change dans le bourg. De cette époque, les archives du Chapitre de Sion conservent le testament de Marguerite de Collombey, née de Blonay, passé à Saillon le 19 août 1349.

Elle est la veuve du donzel Guillaume de Collombey et se trouve malade (certainement la peste, vu la date). Son testament donne une idée de l'ameublement et de la toilette d'une dame noble de cette époque:

«Pour les obsèques, elle lègue 17 livres mauriçoises pour la réalisation desquelles elle donne onze gobelets d'argent, pesant chacun un mare, un fermail d'or pesant huit florins, sept anneaux, dont l'un d'or avec une pierre de «trally», un frontelet orné de trente-trois perles, trois chaudrons de métal, son lit avec sa meilleure serge de Chalvu., sa couverture aux armes de Blonay, de Collombey et de Neufchâtel. De plus, elle lègue à son serviteur un lit de 20 sols et à sa servante, sa robe de «tagney»…¹»

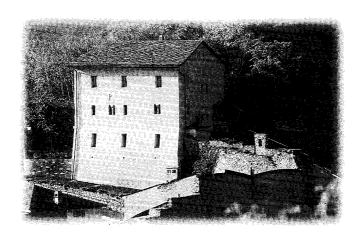
XVe siècle

La prospérité rêvée ne se concrétise pas et, en 1475, quand les troupes savoyardes sont défaites à la bataille de la Planta, la population du bourg de Saillon a déjà changé. Quelques familles nobles y possèdent encore des fonds importants mais ont déjà abandonné cette place trop isolée par le Rhône et ses frasques. Quelques descendants de Lombards, comme la famille de Richard Moulin ou celle de Jean Fenassy, mènent désormais une vie toute pastorale aux côtés de familles de la région comme les Martinet et les Juillonard. Saillon redevient un village agricole, mais conserve néanmoins une allure de petite ville et reste le centre politique de la châtellenie.

¹ Archives du Chapitre de Sion, t. 15, n° 93

XVIe siècle

Si Saillon redevient un petit bourg agricole loin des grands chemins, il conserve quelques traits d'une petite ville et, parmi ces petites caractéristiques, la gestion d'un hospice pour les voyageurs et les malades. La bourgeoisie afferme cette institution qui assure le lit, le couvert et le transport des voyageurs.



Pierre Blanchoud de Leytron s'y intéresse vers 1525 et s'établit avec sa famille dans les murailles du vieux bourg. Les Blanchoud constituent ainsi une famille importante à Saillon jusqu'au milieu du XIX° siècle. Le hasard fait que cette famille s'éteint en même temps que disparaît l'hôpital de Saillon, déserté par les voyageurs qui se déplacent désormais en train. Vers la fin du XVI° siècle, apparaissent également les Bertuchoz en provenance du Four sur Leytron.

XVII^e siècle

Tandis que les dernières familles médiévales s'éteignent peu à peu, leur place est occupée par de nouveaux arrivants: parmi eux, les Guex et les Bochatay de Salvan, les Cheseaux en provenance de l'Arbarey sur Saxon via Leytron.

Comme petite cité chef-lieu de châtellenie, Saillon jouit d'un peu d'aura et les familles bourgeoises du lieu lient leurs destinées avec les familles patriciennes de la région, tant avec celles de Martigny qu'avec celles de Saint-Maurice ou de Sion.

Marie-Marthe de Montheolo, fille de Jean II de Monthéolo, capitaine du dizain de Sion, vidome de Leytron et Martigny, unit ainsi sa destinée avec Laurent Romanod de Saillon en 1625. Particulièrement mouvementée, son existence représente la situation de bien des Valaisans vivant à cette époque. Rongées par la maladie ou les épidémies, les familles se disloquent puis se recomposent pour survivre.

Quand il épouse Marie-Marthe de Monthéolo, Laurent Romanod est encore jeune mais déjà veuf. (Sa première femme était elle-même déjà veuve.) Il a deux enfants avec Marie-Marthe de Monthéolo, puis il décède à son tour. Marie-Marthe de Monthéolo se remarie en 1631 avec Gaspard Heymon, châtelain, et lui donne sept enfants qui décèdent presque tous en bas âge. Gaspard Heymon meurt à son tour en 1643. Une année plus tard Marie-Marthe de Monthéolo se remarie une troisième fois avec Nicolas Métraux qui vient également de perdre sa femme. Deux enfants naissent de cette union, mais Nicolas Métraux décède déjà en 1647. Marie-Marthe de Monthéolo épouse alors Claude Piamont de Martigny, mais aucun enfant ne semble naître de cette dernière union.

L'histoire de Marie-Marthe de Monthéolo ne constitue pas la norme de l'époque, il est vrai, mais cette situation extrême illustre le désarroi pouvant habiter ces familles qui doivent survivre plus que vivre.

XVIII^e siècle

Saillon compte à peine 200 habitants et peine à stabiliser sa population. Des familles s'établissent, puis s'en vont. D'autres s'éteignent. Des filles du lieu épousent des gens de l'extérieur qui amènent du sang neuf au village. Les familles Raymond, Thurre ou Fumeaux, toutes trois d'origine

valaisanne, font partie de ces immigrants, de même les Théodule de Verrayes dans la vallée d'Aoste ou les Détienne issus de Rigny-la-Salle en Champagne, deux familles provenant d'horizons plus lointains.

Dans tous les cas, la situation reste précaire. En témoigne la situation de Jean Bertholet dont la famille s'est établie à Saillon vers 1650 et dont les membres doivent trouver leurs ressources dans le service étranger.

C'est dans le notariat que la famille de Jean-Joseph Claret trouve une source de revenus qui lui donne une aisance particulière au point de permettre à leur fils Jean-Baptiste de faire des études de médecine et de botanique. Jean-Baptiste Claret collabore par la suite avec Albrecht von Haller et Samuel de Wyttenbach dans leurs études sur la flore helvétique.

Aux côtés des Claret, quelques familles de la bourgeoisie locale semblent jouir d'un statut social plus élevé, mais qui transparaît plus dans une mainmise sur les petites charges politiques locales que dans une réalité financière.

XIX^e siècle

Les révolutions qui s'amorcent ouvrent des perspectives nouvelles. On ose plus, on espère plus, on entreprend plus. Les idées nouvelles font leur chemin. A la résignation qui a eu cours durant plusieurs siècles succède un esprit plus conquérant. Il faut dire que Saillon connaît une spectaculaire remontée démographique puisque de moins de 200 habitants au tournant du XIX^e siècle, le village atteint les 500 habitants vers 1900. Si l'on devient plus conquérant, c'est aussi par nécessité. Les gens voient leur salut dans une amélioration des conditions de vie du pays. Maurice Barman fait partie de ces conquérants qui ont remodelé le vieux pays avec la certitude qu'on y vivrait mieux. Etabli à Saillon, pays de sa mère née Cheseaux, il révolutionne la vie au village en amenant l'eau dans l'enceinte du bourg. Il pose également les premiers jalons de l'assainissement de la plaine et de la correction du Rhône. Ses contemporains comprennent

d'ailleurs son esprit visionnaire et l'appellent plusieurs fois à la haute charge de conseiller d'Etat et de conseiller national.

En revanche, Jules Lugon fait partie des nombreux Valaisans qui, désireux de connaître des changements plus rapides, voient dans l'émigration la solution à une misère qui n'a que trop duré. L'Argentine, puis le Chili et enfin le Pérou vont asseoir la prospérité des Lugon qui aujourd'hui encore transparaît dans l'aisance de ses descendants toujours attachés à Saillon et à leurs cousins.

Tandis que les uns s'en vont vers les Amériques, d'autres Valaisans quittent leurs montagnes et leurs vallées pour rejoindre la plaine où se dessine une prospérité nouvelle. C'est ainsi que les Roduit, Luisier, Joris, Rossier, tous en provenance de l'Entremont, s'établissent à Saillon où ils trouvent rapidement leurs aises, au point de constituer la base de la population du village.

XX^e siècle

Les changements voulus par Maurice Barman transforment la vie de Saillon et du Valais. En quelques décennies, la plaine du Rhône, insalubre marécage qui avait donné son surnom aux



Saillonins, les «Tapagoilles», devient un eldorado agricole. Saillon, agrippé à son maigre coteau, regarde désormais vers la plaine et ses cultures maraîchères. On y vit néanmoins encore entre deux mondes. Héritiers d'une pauvreté qui leur a collé à la peau durant des siècles, les Saillonins éprouvent quelque peine à croire au progrès. Après avoir connu la faim, ils mangent d'abord à satiété avant d'oser regarder plus loin.



Née en 1885 dans une période où l'on assèche les premiers marécages, Anna Roduit-Cheseaux connaît tous ces changements. Elle épouse Maurice Roduit vers 1910 et élève 10 enfants. Durant cette période où le monde se trouve en pleine expansion, elle voit l'arrivée de l'eau courante, de l'électricité et d'autres bienfaits de l'évolution technologique. Elle voit les premières maisons dans la plaine, les premiers Saillonins mécanisés qui se munissent de machines agricoles. Elle connaît les riches heures de l'agriculture valai-

sanne, pays de cocagne, qui nourrit la Suisse entière. Elle rencontre aussi dans sa vieillesse les premiers soubresauts d'une économie agricole qui perd son aura et sa force économique dans un monde où tout allait va trop vite.

Quand elle fête son centenaire en 1985, Saillon regarde déjà dans une nouvelle direction. Le centre thermal des Bains-de-Saillon a ouvert ses portes depuis quelques années et déjà de nouveaux visages font une fois encore leur apparition à Saillon. De 800 habitants vers 1970, Saillon passe le cap des 1500 habitants en l'an 2000.

Aujourd'hui

Saillon a doublé sa population en 20 ans. Les Roduit, Thurre, Cheseaux, Luisier, Bertholet, Gay, Fumeaux, Bertuchoz, Dussex, Moulin et leurs descendants constituent encore la grande partie de la population.

Les nouveaux arrivants proviennent aujourd'hui d'horizons beaucoup plus divers. Si ce sont des échanges avec les vallées valaisannes et les villages des environs qui ont constitué l'essentiel de la population durant plusieurs siècles, les immigrés italiens, espagnols, portugais ou yougoslaves constituent les nouveaux habitants, attirés par une prospérité économique essentiellement basée sur l'agriculture, la construction ou le tourisme. Depuis l'ouverture du centre thermal, ce sont des Français dans la restauration, des Belges dans le paramédical qui forment la nouvelle vague. Ce sont ainsi douze nationalités, hormis les Suisses, qui composent le paysage de Saillon au tournant du III^e millénaire. Il faut ajouter à cela les nombreux retraités, romands ou alémaniques, qui choisissent Saillon pour leurs vieux jours. Sur le plan régional, idéalement placé entre Sion et Martigny, le village attire aussi les gens des environs à la recherche du calme de la campagne et de la proximité des commodités de la ville.

Fidèle à la destinée que lui a tracée son histoire, Saillon continue de voir sa population évoluer entre anciennes et nouvelles familles. Le cachet et le climat constituent les deux principaux pôles attractifs de Saillon, loin des rêves militaires d'autrefois. Ce «mélange nouveau» constitue la substance d'une population qui, comme les seigneurs du Moyen âge, se réclame toujours et encore de Saillon.

